



PAC (ÉLIE DU). — Né au château de Rieucazé, près Saint-Gaudens. —
Propriétaire du château de Rieucazé. 1846-1847

PADIRAC (LÉON). — Né à Padirac. 1816-1816

PAGAN (ALPHONSE-ANTONIN). — Né à Saint-Julia (Haute-Garonne). 1820-1827

PAGAN (ANTOINE). — Né à Villes (Lot-et-Garonne). 1822

PAGÈS (JEAN). — Né à Foix. 1798-1802

PAGÈS AINÉ (PHILIPPE-ANTOINE), O. *. — Né à Palau-Roupillac (Pyrénées-Orientales). — Conseiller d'État en service extraordinaire. 1814-1817

PAGÈS JEUNE (BONAVENTURE), O. *. — Né à Palau-Roupillac. — Ancien préfet. —
A Perpignan. 1820-1824

PAGÈS (ALCIDE-ALEXANDRE-HERCULE). — Né à Cette. — Y décédé. 1821-1825

PAILHAS (CASIMIR). — Né à Montpellier. 1806-1808

PAILHASSE (ADOLPHE). — Né à Figeac. 1838-1841

PAILHEZ (MARC-ANTOINE). — Né à Narbonne le 4 décembre 1791. 1807-1809

PALACIO (GUILLAUME). — Né à Caracas (Espagne). 1804-1807

PALAU (LOUIS). — Né à Béziers le 20 mars 1869. — A Béziers. 1881-1885

- PALEVILLE (ALEXANDRE).** — Né à Sorèze. 1801
- PALEVILLE (CASIMIR).** — Né à Sorèze. 1801-1804
- PALEVILLE (PHILIPPE-GABRIEL).** — Né à Sorèze. 1820-1828
- PALEVILLE (LOUIS-AUGUSTE).** — Né à Albi. — Ancien chasseur d'Afrique. — Propriétaire. 1824-1829
- PALEVILLE (GABRIEL).** — Né à Sorèze le 18 novembre 1813. — Ancien officier. 1826-1827
- PALIÈS (ERNEST).** — Né à Albi. — Administrateur de la Compagnie de Carmaux. — Ingénieur à Albi, rue du Séminaire. 1858-1868
- PALIÈS (CHARLES).** — Né à Albi. — Ingénieur à Albi. 1862-1866
- PALLARÈS (JOSEPH).** — Né à Ille (Pyrénées-Orientales). 1829-1833
- PALLEVILLE (FRÉDÉRIC).** — Né à Sorèze. 1795-1800
- PALLEVILLE (JOSEPH).** — Né à Sorèze. 1799-1800
- PALLEVILLE (HENRI).** — Né à Sorèze. 1807
- PALLEVILLE (LOUIS).** — Né à Sorèze. — Voir **TERSON DE PALLEVILLE.** 1831-1834
- PALLEVILLE (GUSTAVE DE).** — Né à Sorèze. — A Puylaurens. 1831-1840
- PALLIAS (PIERRE).** — Né à Montpellier. 1806-1809
- PALLIER (ALFRED).** — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe). 1849-1853
- PALLIER (LÉONCE).** — Né à la Pointe-à-Pître. 1849-1853
- PALOUS (JULES).** — Né à Rodez. 1856-1858
- PAMS (ANGE).** — Né à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). 1864-1866
- PAMS (EUGÈNE).** — Né à Port-Vendres. — Président de la Société de secours mutuels *La Fraternelle de Port-Vendres.* 1872-1876
- PAMS (EUGÈNE).** — Né à Port-Vendres en 1858. — Négociant en vins de Banyuls. Directeur particulier de *l'Union* (incendie et vie) à Perpignan. Président de *la Roussillonnaise* (union mutualiste des Pyrénées-Orientales). Vice-consul d'Italie à Port-Vendres. 1873-1875

PANASSIER (ADOLPHE-ALPHONSE). — Né à Toulouse. 1821-1826

PANAT (DOMINIQUE-FRANÇOIS-JOSEPH **BRUNET DE CASTELPERS**, MARQUIS DE). — Fils d'un chef d'escadre des armées du roi, de Panat naquit à Albi le 30 août 1752. Au sortir de Sorèze, où il fut un élève brillant, il entra à l'âge de seize ans dans le régiment d'infanterie de la Sarre, renonçant à suivre la carrière de la marine comme l'aurait voulu son père. En 1775, il abandonna l'infanterie pour la cavalerie, ayant obtenu une compagnie de dragons dans le régiment d'Artois et parvint au grade de **Maréchal de Camp**. En 1786 il se retira à Toulouse où il cultiva les lettres. Bel esprit, très érudit, poète délicat, il fut reçu en 1787 mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux et prononça, en 1788, l'éloge de Clémence Isaure. Plein de grâce et d'élégance, semé de traits guerriers où se révélait l'ancien dragon, son discours est un des meilleurs du genre. Il a laissé des poésies légères et quelques pièces de théâtre. — Il fut élu, le 7 avril 1789, député de la noblesse aux États-Généraux par la première sénéchaussée du Languedoc (Toulouse); il quitta bientôt cette assemblée pour se rendre en émigration en Angleterre, et mourut à Londres le 29 juin 1795. [M. S.]¹. 1765-1768

PANAT (CHARLES-LOUIS, VICOMTE D'**ADHÉMAR DE**). — Né à Saint-Mihiel (Meuse). — Officier de dragons sous Napoléon I^{er}. Marié avec M^{lle} Joséphine de Spada. — Mort au château de Panat (Aveyron). 1802-1803

PANDIN (THÉODORE-CHARLES). — Né à Chadenac (Charente-Inférieure). — A Pons. 1821-1826

PAPAILHIAU (HIPPOLYTE-CLÉMENT). — Né à Albi. — Lieutenant de vaisseau. — Propriétaire. — Mort en Algérie. 1850

PARANQUE (ANTONIN-JEAN-HONORÉ-POLYDORE). — Né à Marseille le 3 novembre 1830. 1845-1848

PARAYRE (PIERRE-AUGUSTE-CHARLES-JEAN-JACQUES). — Né à Sorèze le 28 novembre 1805. — Pharmacien-chimiste à Castres. 1815-1820

PARC (HENRI-CHARLES DU). — Né à Lyon le 7 mai 1869. — A Voiron (Isère). 1887-1887

PARCET (FRÉDÉRIC). — Né à Barcelone (Espagne). 1853-1854

PARES (JOSEPH). — Né à Barcelone. 1802-1805

PARÈS (HENRI). — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire à Salces (Pyrénées-Orientales). 1859-1866

1. Cette personnalité, placée au seuil du siècle présent, a été maintenue comme un des types les plus accentués des Jeux Floraux.

- PARÈS (ALBERT).** — Né à Salces. — A Rivesaltes. 1861-1863
- PARÈS (JOSEPH).** — Né à Rivesaltes. — Propriétaire à Perpignan. 1864-1868
- PARÈS (EDMOND).** — Né à Salces le 24 juillet 1876. 1888-1894
- PARÈS (LOUIS).** — Né à Perpignan le 27 août 1882. 1896-1900
- PARIS-LAPLAIGNE (CHARLES).** — Né à Auch. 1800-1803
- PARISIS (LÉOPOLD).** — Né à Saint-Chinian (Hérault). 1857-1859
- PARREZ (JOSEPH).** — Né à Barcelone. 1804-1808
- PARTERIEU (PIERRE-PAUL-MARIE-LAFON DE).** — Né à Toulouse le 13 messidor an X (1802). — Propriétaire à Saint-Paul, par Grenade (Haute-Garonne). — Y décédé en 1886. 1813-1818
- PARTERIEU (LOUIS-LODOÏS-DAMAS DE).** — Né à Toulouse en 1804. — Propriétaire à Paulhac (Haute-Garonne). — Y décédé en 1884. 1815-1821
- PASCAL (JEAN-JOSEPH).** — Né à Narbonne en 1797. 1808-1813
- PASCAL-VALLONGUE (JOSEPH-SECRET), O. ***, ingénieur des ponts et chaussées, général de brigade. — Né à Sauve (Gard) le 14 avril 1763, Pascal-Vallongue était entré, en quittant Sorèze, dans le corps royal des ponts et chaussées, et il y servait comme ingénieur ordinaire lorsque, la République cherchant pour les armes savantes de ses quatorze armées des officiers instruits, on lui proposa et il accepta d'entrer dans le génie avec le grade de capitaine (1794). Il fit avec ce grade les campagnes d'Italie, fut ensuite envoyé en mission aux îles Ioniennes et passa à l'armée d'Égypte comme chef de bataillon. Malheureusement, il se trouvait embarqué sur la frégate *l'Arthémise* et, fait prisonnier avec l'équipage de cette frégate à la bataille d'Aboukir, il fut emmené à Constantinople. Comme beaucoup de ses camarades des armes savantes sortis de Sorèze, Pascal-Vallongue était aussi un lettré. Il tournait agréablement le vers et ce lui fut alors un moyen de salut, car, ayant eu la galante idée d'adresser une épître en vers à lady Smith, femme de l'ambassadeur d'Angleterre auprès du sultan, celle-ci s'intéressa au poète, s'entremet pour lui et parvint à le faire renvoyer en France.
- Nommé chef de brigade à son retour (1800), il fut assez longtemps employé à Paris, au dépôt de la guerre. Officier de savoir et de bravoure, ayant avec cela

une réputation d'homme aimable, il était en vue et, en 1805, le maréchal Berthier le choisit pour représenter le génie dans son état-major. Il fit, dans ces fonctions brillantes, la campagne de 1805 et y trouva rapidement les étoiles. Nommé général de brigade le 24 janvier 1806, il fut envoyé à l'armée de Naples. Chargé de diriger, sous les ordres supérieurs du général Campredon, les travaux du siège de Gaëte où était renfermé le prince de Hesse-Philipstadt, Pascal-Vallongue fut blessé le 12 juin d'un éclat d'obus à la tête au moment où il donnait des ordres dans une tranchée. On avait espéré le sauver avec l'opération du trépan, mais il en mourut (17 juin). Le roi Joseph, qui le connaissait et l'aimait, ordonna qu'un monument funéraire lui serait élevé sur le terrain où il avait succombé, et c'est ainsi que la petite ville de Castellane, près de Gaëte, possède sa statue faite par Canova.

Remarquable et remarqué, homme de guerre et homme du monde, encore jeune, bien en cour, le général Pascal-Vallongue aurait sans aucun doute joué un grand rôle dans l'armée et peut-être dans la politique. Il avait en lui tout au moins l'étoffe d'un Andréossy. [M. S.]

- PASCAL (PAUL).** — Né à Thézan le 31 décembre 1876. 1891-1894
- PASTORS (JOSEPH).** — Né à Gérone (Espagne). 1866
- PASTORS (NARCISSE).** — Né à Gérone. 1866
- PASTRE (EUGÈNE).** — Né à Béziers. — Avocat. 1872-1878
- PASTURIN (MICHEL-ADELSON).** — Né à Sorèze le 25 ventôse an VIII. — Propriétaire.
— Mort à Sorèze. 1808-1817
- PASTURIN (JEAN-JACQUES-ÉLIE).** — Né à Sorèze le 25 juillet 1804. — Littérateur;
ancien maire d'Ivry, ancien avoué à Paris, ancien banquier à Bordeaux. 1812-1821
- PASTURIN (THOMAS-EDMOND).** — Né à Sorèze le 5 septembre 1806. 1815-1822
- PASTURIN (FRANCIS).** — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe). — A Paris. 1815-1823
- PASTURIN (JULES).** — Né à la Basse-Terre (Guadeloupe). 1816-1826
- PASTURIN (LOUIS).** — Né à la Basse-Terre. 1816-1826
- PASTURIN (AMÉDÉE-ALEXANDRE).** — Né à Sorèze le 30 octobre 1808. — Ancien officier de la Garde royale. 1817-1821

PASTURIN (JEAN-GUSTALE-TOMY). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1820-1828

PATIN (FÉLIX). — Né à Bordeaux. 1799-1800

PAULHAC. — Né à Paris le 16 août 1864. 1875-1876

PAUL (AUGUSTE-FRANÇOIS-LÉON). — Né à Toulouse. 1817-1820

PAUL (LÉON). — Né à Barcelone, calle Nueva del Duque de la Vitoria, 5. 1859-1860

PAUL (JOSEPH). — Né à Montredon, par Narbonne (Aude). 1872

PAULIN (LE BARON JULES-ANTOINE), C. ✱, chevalier de Saint-Louis, général de brigade, maire de Saint-Léger. — Né

à Sorèze le 12 mars 1782, Jules Paulin reçut l'enseignement de son père, professeur à l'École, et fut reçu en 1799 à l'École polytechnique le premier de tous les Soréziens. Sous-lieutenant à l'École d'application de Metz le 20 décembre 1800, lieutenant le 10 octobre 1801, Paulin fut envoyé à Alexandrie sous les ordres du général Chasseloup. Capitaine au 1^{er} bataillon de sapeurs le 22 mars 1804, il fut envoyé en 1806 à l'armée de Naples, du maréchal Masséna, et placé dans l'état-major du général Reynier. Il rendit de grands services au siège de Gaète, puis passa à la Grande-Armée, dans l'état-major du 7^e corps, commandé par le maréchal Augereau. Il fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, assista aux combats de Soheczyn, d'Heilsberg, de Golymin et à la bataille d'Eylau,

et fut dirigé ensuite sur l'armée de siège de Dantzig, où il devint officier d'ordonnance du général Bertrand. Le 14 juin, il eut un cheval tué sous lui à la bataille de Friedland et roula sans blessure aux pieds de l'empereur. A Tilsitt, il travailla, sous la direction du général Valazé, à la construction du fameux



Général Jules-Antoine PAULIN.

pavillon du Niémen et assista à l'entrevue des deux empereurs. Napoléon, qui l'avait distingué, le chargea alors d'une importante mission militaire et politique en Bessarabie et en Bulgarie.

Rentré en France à la fin de 1807, il en repartit en avril 1808 pour l'état-major de l'armée d'Espagne. A Burgos, on lui confia une mission pour le général Junot à Lisbonne, et, comme il revenait à Madrid après l'avoir remplie, il fut arrêté à Badajoz, le 31 mai, par les Espagnols, menacé de mort, dépouillé, maltraité et enfermé dans une prison où il resta plusieurs mois et dont il ne fut tiré que par une négociation. Le général Bertrand le reprit alors comme aide de camp et l'amena avec lui en Autriche faire la campagne de 1809. Il assista aux batailles d'Abensberg, d'Eckmühl, de Ratisbonne, d'Essling, travailla à la construction des ports du Danube, eut deux chevaux tués sous lui à Wagram et combattit encore à Znaïm. L'empereur le récompensa de ses services pendant cette campagne en le nommant chevalier de l'Empire avec une dotation de 2,000 francs.

Nommé gouverneur général de l'Illyrie, le général Bertrand l'amena avec lui à Laybach, à Trieste, à Raguse, et en 1813 lui donna le commandement du parc du génie du 4^e corps, qu'il venait d'organiser à Vérone. Paulin était alors chef de bataillon depuis le 6 mai 1811. Il suivit le 4^e corps dans tous ses mouvements et assista à toutes les affaires de la campagne de 1813 depuis Lutzen jusqu'à Hanau. Nommé major le 19 novembre 1813, il fit toute la campagne de France de 1814 et fut promu colonel le 15 mars de la même année.

Nommé, après la paix, directeur des fortifications à Antibes, il fut employé à Lyon pendant les Cent-Jours et y régla la suspension d'armes du 11 juillet 1815 avec les Autrichiens. Mis en demi-solde à la rentrée de Louis XVIII, il fut réintégré en 1816; nommé le 22 janvier 1818 directeur des fortifications à Paris. Il conserva ce poste pendant plus de vingt ans. Charles X le créa baron le 11 décembre 1829; Louis-Philippe le fit commandeur de la Légion d'honneur le 21 avril 1831 et le nomma maréchal de camp le 28 août 1839, après vingt-cinq ans de grade de colonel. On le mit au comité des fortifications et il y rendit les plus grands services jusqu'au 13 mars 1844, date à laquelle il fut mis à la retraite après quarante-sept ans et huit mois de services. Il vint vivre au château de Saint-Léger, dans la Côte-d'Or, fut maire de son village, écrivit ses souvenirs, que son neveu le capitaine Paulin-Ruelle a récemment édités, et mourut le 19 mars 1876, au moment même où il venait d'accomplir ses quatre-vingt-quatorze ans. [M. S.]

1792-1795

PAULIN (CHARLES-ANTOINE), C. *, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Ferdinand d'Espagne et de l'ordre du Sauveur

de Grèce, **colonel** du génie. — Né à Sorèze le 6 juin 1792, Charles Paulin fut reçu à l'École polytechnique en 1811, mais, compromis dans une échauffourée de jeunes gens, il n'y finit pas ses cours et fut envoyé comme sous-officier dans un régiment d'artillerie. A la bataille de Lützen, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur pour une action d'éclat; sa batterie ayant été prise par l'ennemi, il se mit à la tête de quelques canonniers, les entraîna à la charge et reprit ses pièces. Promu sous-lieutenant à la fin de la campagne, il fut nommé lieutenant le 23 mai 1815 et attaché à l'état-major particulier du génie. Capitaine le 9 janvier 1822, il fit la campagne d'Espagne en 1823 et celle de Morée en 1828. Chef de bataillon le 2 décembre 1831, il était en 1832 au siège d'Anvers et y fut blessé à l'attaque de vive force d'une demi-lune. Lieutenant-colonel du 1^{er} régiment du génie, le 28 juillet 1840, à Arras puis à Metz, il fut nommé colonel au même régiment le 12 novembre 1845. Le 28 février 1848, les révolutionnaires de Metz ayant travaillé et monté le 1^{er} génie, ce régiment s'insurgea et voulut chasser son colonel. Celui-ci se disposait à rétablir vigoureusement l'ordre, mais le général commandant la division militaire, craignant que la résistance n'amènât des troubles plus graves, voulut tout concilier et donna au colonel Paulin l'ordre écrit de se rendre en mission à Paris auprès du ministre de la guerre. Celui-ci, cédant à des nécessités politiques du moment, envoya le colonel Paulin en Corse comme directeur des fortifications. Il en revint le 27 juillet 1850 pour aller remplir les mêmes fonctions à Toulon. Au commencement de 1853, il fut mis à la retraite et y vécut encore près de quarante ans.

Il mourut à Saint-Léger (Côte-d'Or) le 21 janvier 1891, tout près d'atteindre sa quatre-vingt-dix-neuvième année. [M. S.]

1792-1793

PAULIN (LE CHEVALIER JEAN-CHARLES-GUSTAVE), O. *, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Stanislas et de Sainte-Anne de Russie, de l'Épée de Suède et de Saint-Michel de Bavière, **colonel** des sapeurs-pompiers de Paris. — Né à Sorèze le 4 novembre 1785, Gustave Paulin fut reçu en 1804 à l'École polytechnique. Sous-lieutenant élève à l'École d'application le 23 septembre 1805, il fut nommé lieutenant à la 3^e compagnie de mineurs le 31 décembre 1807 et envoyé à Alexandrie. Capitaine le 15 juillet 1809 au 2^e bataillon de sapeurs, il fut chargé en 1812 du commandement du détachement du génie de la 3^e division du 2^e corps. Il fit avec ce corps la campagne de Russie, assista aux combats de Drissa, Biéloé, Polotsk, la Svolna, Berisow et au passage de la Bérésina. Dans la nuit du 9 au 10 décembre, il travailla avec sa compagnie à la construction de l'un des ponts. Enfermé ensuite dans Dantzig, où il prit une part brillante à la défense, il en sortit porteur de dépêches qu'il réussit à porter à Posen à travers mille dangers. Nommé chevalier de l'Empire, il alla remplir à Port-Cros (îles

d'Hyères) les fonctions de chef de service et parvint, à force de fermeté, à empêcher une révolte à main armée de 700 prisonniers prussiens qui y étaient internés.

Nommé à Brest, le 3 novembre 1814, comme chef de service du génie, il y resta six ans et remplit, de 1815 à 1820, les fonctions de rapporteur du conseil de guerre. Il fut ensuite chargé de la direction des travaux du port à Morlaix. Le 28 décembre 1830 seulement il fut nommé chef de bataillon aux sapeurs-pompiers de la ville de Paris, et sa carrière fut dès lors consacrée à ce corps d'élite qu'il ne quitta plus et auquel il donna une organisation remarquable. Lieutenant-colonel le 13 août 1834, colonel le 11 août 1845, il fut mis à la retraite le 9 novembre 1845 et mourut le 1^{er} avril 1867.

1793-1795

PAULINIER (CLAUDE). — Né à Fontenay-le-Comte. — A Paris. 1803-1807

PAULINIER (FRÉDÉRIC). — Né à Fontenay-le-Comte. 1808

PAULINIER (XAVIER). — Né à Toulouse. — Propriétaire-agriculteur, à Rhein-du-Boiz. 1811-1815

PAULINIER (AUGUSTE). — Né à Toulouse. — Courtier maritime. 1811-1815

PAULINIER (GUILLAUME). — Né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure).

1812-1815

PAULLIAC. — Né à Paris.

1875-1876

PAULO (LE COMTE ANTOINE-JULES DE), général en chef des insurgés royalistes du Midi. — Cœur ardent, esprit généreux, plein d'élan et de courage, Jules de Paulo fut un des plus enthousiastes promoteurs de l'insurrection royaliste du Midi et devint le général en chef de l'armée des insurgés. Il rêva de faire du Languedoc une Vendée nouvelle et d'y jouer le grand rôle des d'Elbée, des Bouchamp, des Lescure, des La Rochejaquelein. Peu à peu, dans les pays compris entre le Lot, le Gers, la Garonne et l'Aude, il leva et réunit des bandes nombreuses de mécontents, les unes conduites par des officiers d'aventure, les autres par d'anciens officiers destitués comme nobles ou des officiers de l'armée ayant renié la République. De ce nombre était le général de brigade Rougé, qui servit en quelque sorte à de Paulo de chef d'état-major général. Cette armée dépassait à la fin le chiffre de 30,000 soldats, commandés par près de 1,200 officiers. Ce furent d'abord des combats isolés, dont le plus important se livra à Lanta et fut pour les royalistes une vraie victoire, des séries de petites expéditions sans plan d'ensemble. En août 1789, Paulo réunit pour la première fois.

sous ses ordres une masse de près de 20,000 hommes et manœuvra pour se rapprocher de Rougé, qui tenait la campagne au pied des Pyrénées avec 5 à 6,000 hommes. Deux combats heureux furent livrés près de Muret et à Saint-Martory, puis l'armée insurgée se concentra autour de Montréjeau et se crut assez forte pour y accepter une vraie bataille. Elle eut lieu le 20 août et dura quatorze heures. Le général Berthier enfonça complètement l'armée royaliste malgré la plus énergique résistance. 2,000 morts restèrent sur le terrain, 2,000 hommes furent faits prisonniers et 500 environ se noyèrent en voulant traverser la Garonne à la nage. Paulo battit en retraite sur l'Espagne par Saint-Béat et la vallée d'Aran, avec son état-major et à peu près 1,200 hommes restés groupés. Il avait bravement cherché la mort, faisant le coup de sabre jusqu'au dernier instant, et n'avait rien à se reprocher. D'Espagne, il passa en Angleterre d'où il écrivit au Premier Consul pour faire sa soumission, traitant avec lui de puissance à puissance, et se faisant accorder pour lui et tous les siens une complète amnistie. Retiré à Toulouse, il y épousa M^{me} de La Caze, veuve du baron de Lassus-Mortier, conseiller au Parlement.

Il mourut en 1804 d'un vulgaire accident de cheval. [M. S.]

- | | |
|---|-----------|
| PAULY (CASIMIR). — Né à Foix. — A Carla-le-Comte. | 1803-1810 |
| PAULY (THÉODORE). — Né à Foix. — A Carla-le-Comte. | 1811-1815 |
| PAUTARD (LOUIS). — Né à Firmy (Aveyron) le 11 octobre 1861. — Aux usines de Fumel (Lot-et-Garonne). | 1877-1881 |
| PAUTHE (LOUIS). — Né à Puylaurens (Tarn) en 1830. — Propriétaire du château de La Bousquétarié, près Lempaut (Tarn). — Y décédé. | 1840-1846 |
| PAUTHE (JOSEPH). — Né en 1860 au château de La Bousquétarié, près Lempaut (Tarn). — Propriétaire. | 1870-1877 |
| PAUZIER (ALBERT). — Né à Pézenas (Hérault). | 1859-1863 |
| PAVILLON (CHARLES). — Né à Metz. | 1871-1876 |
| PAVILLON (HENRI). — Né à Metz. | 1872-1876 |
| PAVIOT (FRANÇOIS-CHARLES). — Né à la Martinique. | 1822-1823 |
| PAXOT ou PATXOT (RAPHAEL). — Né à Barcelone. | 1861-1863 |

PAYAN (JOSEPH-FRANÇOIS DE), *dit* **PAYAN DU MOULIN**. — Né en 1759 à Saint-Paul-Trois-Châteaux, en Dauphiné. — Il fut nommé conseiller à la Chambre des comptes de Grenoble peu après sa sortie de Sorèze. Il adopta chaudement les idées nouvelles, d'abord généreuses, que l'assemblée de Vizille avait surtout développées dans la contrée. Il devint maire de sa ville natale dès le début de la Révolution, puis fut nommé administrateur du nouveau département de la Drôme. Appelé à Paris par son frère, qui était entré avec plus d'ardeur dans le mouvement révolutionnaire, il fut **Ministre** de l'instruction publique dans les derniers mois de la Terreur. Au 9 thermidor, il fut mis hors la loi bien qu'il n'eût pas pris part à la résistance de la Commune, mais il parvint à s'échapper. Il reprit même bientôt des fonctions politiques sous le pouvoir nouveau et remplit, dès 1795, celles de directeur des contributions directes qu'il conserva jusqu'à la chute de l'Empire en 1814. Il fut nommé par la suite maire d'Aliscan, où il est mort en 1852.

PAYAN (CLAUDE-FRANÇOIS DE), frère cadet du précédent. — Né en 1766 à Saint-Paul-Trois-Châteaux. — Servit d'abord dans l'artillerie dès qu'il fut sorti de l'École. Il embrassa progressivement les principes les plus exaltés de la Révolution avec toute la fougue de son caractère. En 1793, il fut nommé administrateur de la Drôme, charge qu'il laissa à son frère pour aller à Paris prendre une part active dans le mouvement dirigé par Robespierre, qu'il seconda avec un dévouement sans limites. Cependant la générosité sorézienne ne l'abandonna pas un jour, du moins, dans ses terribles fonctions d'agent national de la Commune. Il vit un matin arriver devant lui, pour être jugé, son ancien Directeur de Sorèze, dom Despaulx, qui avait été emprisonné comme suspect; saisi de respect et touché de pitié, il le délivra et le fit évader. Au 9 thermidor, il soutint ardemment le sinistre dictateur renversé par une faction nouvelle que le soulèvement de la France obligea à moins de violences, et il fut guillotiné le lendemain avec ses autres séides. Il mourut avec un grand courage; il avait à peine vingt-huit ans. [J. DE L.]

PAYRE (CÉLESTIN-AUGUSTE). — Né à Béziers.

1833-1837

PÉBERNAD DE LANGAUTIER (ALBERT), *. — Né à Auriac (Haute-Garonne) le 31 mai 1841. — Capitaine écuyer-instructeur à l'École de guerre, à Paris. — Mort à Villefranche-de-Lauragais en 1892.

1850-1856

PÉBORDES (EUDOXE). — Né à Habas (Landes).

1832-1839

PECH (JEAN-LOUIS). — Né à Carcassonne.

1811-1815

PECH (ANTOINE). — Né à Sorèze le 30 juillet 1818. — Ancien professeur et comptable à l'École de Sorèze. Conseiller municipal de Sorèze. — Mort à Sorèze le 9 août 1898.

« Pech fut notre camarade et notre maître. Il est le vrai Sorézien de Sorèze ; et toute sa vie s'est écoulée à l'ombre du vieux clocher, plein de hululements de chouettes, que visitent, par les nuits d'été, les Collets rouges amateurs de cigarettes réfractaires. Je le vois encore, ce camarade, à l'École, derrière son bureau de l'économet, recevant en souriant nos bons de fournitures, cahier ou coco, d'humeur toujours aimable, un fin sourire derrière ses lunettes, rose et frais comme un pommier d'avril. En lui, le camarade affectueux corrigeait à tout instant ce qu'aurait pu avoir d'un peu solennel et gourmé la fonction répressive du maître. Ce beau vieillard resta jusqu'à la fin un peu le Collet bleu qu'il avait été. Et le rond de cuir bureaucratique, auquel il se résigna, après une incursion passagère dans le monde commercial et un essai de professorat libre, ne parut pas asséoir son humeur. Il resta jeune et ardemment acquis à toutes les nobles chimères que caresse le Sorézien. Ce fut un lyrique qui, par devoir, resta presque toute sa vie penché sur le plus prosaïque des livres, le livre du Doit et de l'Avoir.

« Vous n'avez pas oublié les regrets qu'il nous témoignait, par une lettre pleine d'émotion, de ne pouvoir assister à notre fraternel banquet de la Pentecôte dernière. Et soyez assurés que la dernière pensée de ce Sorézien fut pour ses camarades.

« Je suis heureux de noter ici que la direction de l'École, reconnaissante des longs et fidèles états de service de notre camarade, lui avait maintenu, pendant la maladie et jusqu'à son dernier jour, la moitié de son traitement. Cette mesure, qui était comme un certificat de haute satisfaction accordé au serviteur dévoué, fait également honneur à celui qui en a été l'objet et à ceux qui l'ont conçue. »

[*Rapport à l'Association*, 1889.]

1831-1838

PECH (FERNAND). — Né à Sorèze.

1857-1863

PECH (LÉONCE-ALFRED-GEORGES). — Né à Sorèze le 6 janvier 1856. — Clerc de notaire à Alger.

1863-1871

PECH (PAUL-LÉON-EUGÈNE). — Né à Sorèze le 23 septembre 1876. — Courtier à Bordeaux.

1886-1892

PECH (CHARLES). — Né à Alger le 24 août 1887.

1897-1897

PECH-LESTANIÈRE (JEAN-HIPPOLYTE). — Né à Carcassonne.

1807-1811

PECH-PALAJANEL (ALPHONSE). — Né à Carcassonne. — Mort en 1892.	1809-1812
PECHAMAT (JOSEPH). — A L'Isle-d'Albi.	1811-1812
PECHEUR.	1802
PECHEUR (FRANÇOIS-AUGUSTE). — Né à Bordeaux.	1803-1804
PEDZUEZA (MARIANO). — Né à Madrid.	1805-1809
PEGGOT (ÉTIENNE). — Né à l'Île-de-France.	1832-1833
PEIRIÈRE (GABRIEL). — Né à Puichéric (Aude) le 19 novembre 1865. — Y décédé en 1892.	1882-1884
PÉLÉGRY (LÉON). — Né à Castelnaudary.	1854
PÉLÉGRY (LÉON). — Né à Castelnaud-d'Aude.	1857-1859
PÉLÉGRY (ÉDOUARD). — Né à Saint-Servan le 14 juillet 1873.	1891-1891
PÉLISSIER (JEAN-JACQUES). — Né à Réalville (Lot).	1800
PÉLISSIER (JEAN-BAPTISTE-ZACHARIE). — Né à Bordeaux.	1806-1818
PÉLISSIER (HIPPOLYTE-CLÉMENT). — Né à Murviel (Hérault).	1819-1823
PÉLISSIER (ANTOINE). — Né à Rouffiac (Haute-Garonne).	1834-1835
PÉLISSIER (MARCEL). — Né à Mens (Isère).	1835-1836
PÉLISSIER DE CHABERT (ERNEST-MARIE). — Né à Marseille. — Secrétaire des Compagnies françaises des mines du Laurium Siphnos et Eubée. — A Athènes (Grèce), boulevard de l'Université, n° 3.	1845-1852
PÉLISSIER (GUSTAVE). — Né à Murviel (Hérault).	1851-1853
PÉLISSIER (AUGUSTE). — Né à Béziers le 24 janvier 1862.	1877-1878
PELLEFIGUE (JULES). — Né à Eauze (Gers).	1819-1821
PELLET (JEAN). — Né à Millau (Aveyron).	1799-1801
PELLET (PIERRE). — Né à Andrinople (Turquie d'Asie). — A Béziers.	1803-1807

- PELLET (LAURENS). — Né à Béziers. 1803-1807
- PELLET (FRÉDÉRIC-PETRI). — Né à Montblanc (Hérault) le 11 juillet 1825. — Propriétaire. 1842-1844
- PELLIER (ADOLPHE-JEAN-FRANÇOIS). — Né à Montpellier. — Sous-chef à la Légion d'honneur. 1824-1827
- PELON (STANISLAS-ÉMILE-PHILIPPE). — Né à Avèze (Gard). — Au Vigan. 1814-1818
- PELON (ALPHONSE-JULES). — Né à Avèze. 1814-1819
- PELON (ERNEST). — Né au Vigan (Gard). 1822-1827
- PEMBERTON (WILLIAM). — Ile Nevis (Colonie anglaise). 1822-1827
- PÉNAVAYRE (MARTIN-AUGUSTE-LÉON), *. — Né à Toulouse le 30 avril 1847. — Campagne de 1870-1871; sous-intendant militaire. — Mort à Dommartin-le-Franc (Haute-Marne) le 16 novembre 1890. 1860-1864
- PÉNAVAYRE (ÉMILE). — Né près Baziège le 1^{er} juillet 1881. 1892-1898
- PÉNAVAYRE (JEAN). — Né près Baziège le 24 juin 1883. 1892-1898
- PENNAUTIER (ADOLPHE). — Né à Carcassonne. 1805-1814
- PENNAUTIER (LOUIS-ANDRÉ-AMÉDÉE DE). — Né à Pennautier (Aude). — A Carcassonne. 1813-1819
- PENNAUTIER (FORTUNÉ DE). — Né à Carcassonne. 1819-1826
- PENNAUTIER (RENÉ, MARQUIS DE). — Né à Pennautier (Aude). — A Paris. 1850-1853
- PENNAUTIER (JULES, COMTE DE). — Né à Pennautier. — A Paris. 1850-1853
- PENNAUTIER (GASTON, VICOMTE DE). — Né à Pennautier. — A Paris. 1850-1853
- PENNAUTIER (GILBERT DE). — Né à Pennautier le 21 août 1874. 1892-1893
- PÉPRATX (LOUIS). — Né à Perpignan. — Mort à Perpignan. 1871-1876
- PÉPRATX (JOSEPH-JUSTIN-MARIE-JULES), *, $\odot$ I. — Né à Perpignan le 24 octobre 1862. — Licencié en droit de la Faculté de Toulouse; notaire à Perpignan depuis le 12 juin 1893. Les papiers timbrés ne l'absorbent pas tout entier. Très épris de

musique, il fonde en 1884 l'*Estudiantina Catalana*, première Société d'instruments pincés organisée en France, qu'il a dirigée pendant dix ans. Cette Société a fait des tournées très brillantes à Paris, à Barcelone, Montpellier, Marseille, etc., ne prêtant son concours qu'à des œuvres de bienfaisance. Sa devise était : « Aux malheureux nos guitares et nos mandolines. » A été, comme directeur de cette Société, décoré de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, et a reçu les palmes académiques des mains de M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, lors de l'exposition agricole de Perpignan (1890). A composé bon nombre de morceaux de musique, parmi lesquels les plus goûtés sont : une cantate à quatre voix, avec accompagnement d'orchestre; *Yayette*, pavane; *Linette*, gavotte; *les Fées du Canigou*, suite de valse; *Berceuse*, mélodie; *Pensée fugitive*, pour piano et violon. Est encore vice-président de la Commission de surveillance et d'examen du Conservatoire de Perpignan; vice-président de la Société de musique classique de Perpignan; président d'honneur de la Société *les Guitaristes catalans*. [F. T.]

1873-1876

PEPY (EUGÈNE). — Né à Moussan (Aude) le 15 novembre 1875. — A Sallèles-d'Aude.

1887-1888

PERACHE.

1801

PERACHE (ALPHONSE). — Né à Ambus (Var).

1802

PÉRÈS (RAYMOND). — Né à Moissac.

1813-1815

PÉRÈS (PROSPER). — Né à Montauban.

1814-1818

PÉRÈS (ANTOINE). — Né à Albias (Tarn-et-Garonne) le 21 mai 1816.

1830-1834

PÉRÈS (FERDINAND). — Né à Montauban. — Agent d'assurances à Montauban. — Décédé.

1845-1849

PÉRÈS DE CASTÉRAS (HENRI). — Né à Castillon-de-Batz (Gers).

1859-1860

PERIBERRE (ÉTIENNE-LATOURE). — Né à Nérac (Lot-et-Garonne).

1801-1805

PÉRIÉ (CHARLES). — Né à Soual (Tarn). — Au château de Siala-Haut, près Castres.

1857-1863

PÉRIÉ (FRANÇOIS). — Né à Castres le 23 juillet 1859.

1875-1876

PERIÈS (EUGÈNE-JEAN-ALEXANDRE). — Né à Castelnaudary. — A Castelnaudary.

1810-1817

PERIÈS (MAURICE). — Né à Castelnaudary le 24 juillet 1841.

1853

PERIEZ (JEAN-VICTOR). — Né à Lille en Flandre.

1800-1805

PERIEZ (JEAN-JACQUES). — Né à Castelnaudary le 26 juin 1803. — A Castelnaudary.

1814-1822

PÉRIGNON (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH-SOPHIE DE). — Né à Brignemont, canton de Montech (Haute-Garonne), le 19 mai 1789. — Fils aîné du maréchal de Pérignon et de M^{lle} Hélène de Grenier; le jeune de Pérignon entra le 26 février 1806 à l'École militaire de Fontainebleau et en sortit le 21 septembre suivant avec le grade de sous-lieutenant au 1^{er} régiment de carabiniers. Ayant rejoint en Prusse son régiment, qui appartenait à la 1^{re} division de grosse cavalerie de la Grande-Armée, il fit la campagne de Pologne et fut tué le 14 juin 1807 à la bataille de Friedland. [M. S.]

1798-1801

PÉRIGNY (ROGER DE). — Né au château de Touscayrats, commune de Verdalle (Tarn) le 22 avril 1875.

1892-1892

PÉRIGNY (MAURICE DE). — Né au château de Touscayrats, commune de Verdalle (Tarn) le 22 mars 1877.

1892-1893

PÉRIGNY (GASTON DE). — Né au château de Touscayrats, commune de Verdalle (Tarn) le 25 décembre 1883.

1892-1893

PEROL (JAYMES). — Né à Manresa (Espagne).

1824-1826

PÉROUSE (LE COMTE JEAN-FRANÇOIS DE GALAUP DE LA)¹, chevalier de Saint-Louis, chef d'escadre. — Il naquit au Gô, près d'Albi, le 22 août 1741. Il existe sur lui, à Sorèze, une tradition intéressante comme indication de caractère. Un jour, sous Dom Fougeras, un désordre grave était survenu dans la division des Collets-Rouges, et le surveillant, connaissant mal l'esprit de l'École, s'efforçait de se faire donner par un élève les noms de ses camarades les plus coupables. Sur le refus hautain de l'élève, le surveillant se fâche : « Galaup de La Pérouse, parlez, ou gare à la verge de fer ! — Frappez, Monsieur, répond le Collet-Rouge, mes épaules seront de plomb. »

Garde de la marine le 19 novembre 1756, La Pérouse, après plusieurs embarquements, se trouvait le 20 novembre 1759 sur *le Formidable*, à la bataille engagée près de Belle-Isle entre l'escadre du maréchal de Conflans et la flotte anglaise de l'amiral Haakes. Blessé d'un éclat de mitraille, il fut fait prisonnier.

1. Quelques biographes ne croient pas devoir admettre que François de Galaup ait été élevé ailleurs qu'au collège des Jésuites d'Albi. Mais la tradition sorézienne veut qu'il ait passé quelque temps à l'École naissante, et c'est pourquoi nous avons maintenu cette notice.

[F. T.]

Enseigne de vaisseau le 1^{er} octobre 1764, il fit, sur la frégate *la Seine*, une campagne de plusieurs années au Bengale et en Chine. Lieutenant de vaisseau le 4 avril 1775, il fit plusieurs campagnes de guerre sous le comte d'Estaing et se distingua surtout, en octobre 1779, dans un beau combat qu'il livra avec un bâtiment léger de 26 canons contre un brick anglais d'égale force et un vaisseau de ligne. Il prit le brick à l'abordage et s'enfuit, emmenant sa prise sous le feu du vaisseau de haut bord. Capitaine de vaisseau en avril 1780, il livra, le 21 juillet, avec deux frégates, un des plus rudes combats de l'époque, contre six frégates anglaises escortant un convoi qu'il réussit à disperser et à couler en partie. En 1782, à la tête du *Sceptre*, de *l'Astrée* et de *l'Engageante*, il fit dans la baie d'Hudson une magnifique campagne de guerre, détruisant tous les forts et les établissements que les Anglais avaient dans ces parages.

En 1785, il partit, avec les frégates *l'Astrolabe* et *la Boussole*, pour l'immortelle expédition, plus scientifique que militaire, d'où il ne devait pas revenir. Le but était de reconnaître le passage du Nord-Ouest, puis de redescendre au Sud pour étudier les mers et les côtes du Japon, les îles de la Nouvelle-Hollande et les autres terres du Sud.

Parties de Brest le 1^{er} août 1785, les frégates descendent l'Atlantique, doublent le cap Horn, remontent le Pacifique, touchent aux îles de Pâques, aux îles Sandwich, et atteignent en juillet 1786 le mont Saint-Élie, sur la côte nord-ouest de l'Amérique. Elles redescendent au Sud sur Macao et Manille, touchent à Formose en avril 1787, explorent le détroit de Corée, les côtes du Japon, les côtes de la Tartarie chinoise, et arrivent en septembre au Kamtschatka, où elles trouvent des nouvelles de France venues par la Sibérie. Le roi envoyait à La Pérouse de nouvelles instructions et le brevet dix fois mérité de chef d'escadre.

L'expédition quitte le 29 septembre la baie d'Avatscha, fait une vaine tentative pour découvrir le passage du Nord-Ouest, redescend droit au Sud et atteint le 8 décembre l'île Maoua, dans l'archipel des Navigateurs, où elle a le malheur de perdre le capitaine de Langle et 12 hommes massacrés par les indigènes. La Pérouse continue sa route, découvre le 27 décembre l'île Vavao et mouille, le 26 janvier 1788, à Botany-Bay d'où il expédie en France les dernières nouvelles reçues sur l'expédition. Il annonçait son départ pour l'exploration de la Nouvelle-Calédonie, après quoi il comptait rentrer en Europe par l'Île-de-France.

Depuis lors le plus profond mystère plana sur les frégates. Ce ne fut qu'en 1826 qu'un capitaine anglais, Dillon, en découvrit les débris à l'île de Vanikoro. La France envoya un navire commandé par le capitaine Dumont-d'Urville, qui put reconstituer en partie le drame final de l'expédition de La Pérouse. *L'Astrolabe* et *la Boussole* s'étaient brisées sur des hauts-fonds en vue de la côte, à une

époque inconnue. Une partie des équipages avait péri; l'autre partie s'était sauvée dans l'île, y avait vécu plusieurs mois, construisant un bateau léger avec les débris des deux frégates, avait repris la mer sur cette grande embarcation et avait probablement péri dans un nouveau naufrage. Dumont-d'Urville rapporta en France, en 1828, un grand nombre d'objets ayant appartenu aux deux frégates et retrouvées par lui au fond de la mer. Ces précieux souvenirs ont été disposés sur une pyramide à l'entrée du Musée de la Marine, au Louvre. [M. S.]

- PERRET (ANTHELME).** — Né à Sidi-bel-Abès (Algérie) en 1878. 1889-1895
- PERRIN DE CABRIELLES DE LENGARY (DE).** — Né à Lautrec, diocèse de Castres, le 8 avril 1770. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Normandie. 1785-1788
- PERRIN (AUGUSTE).** — Né à Marseille. — Élève de l'École polytechnique promu en 1809. 1801-1804
- PERRIN (HENRI).** — Né à Gaillaguet (Aveyron). 1844-1848
- PERRIN (OLIVIER, COMTE DE).** — Né à Toulouse. — A Sorèze. 1858-1864
- PERRIN (PAUL-OLIVIER, VICOMTE DE).** — Né à Toulouse le 7 janvier 1853. — A Sorèze. 1864-1870
- PERRIN (ANTONIN).** — Né à Marseillan (Hérault) le 25 août 1874. 1888-1891
- PERRIN (MARIUS).** — Né à Marseillan le 4 août 1880. 1888-1896
- PERRON (ÉDOUARD).** — Né à Saint-Esprit (Gard). 1810-1816
- PERROT (HENRI).** — Né à Paris le 5 juin 1876. 1891-1892
- PERROTTE (LÉON).** — Né à Avranches (Manche) le 14 janvier 1866. 1883-1884
- PERROTTE (FÉLIX).** — Né à Avranches le 24 février 1867. 1883-1886
- PETIT (THÉOPHILE).** — Né à Béziers. 1842
- PEY (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Bayonne (Basses-Pyrénées). — Élève de l'École polytechnique promu en 1805. 1800-1805
- PEY (MICHEL).** — Né à Bayonne. 1801-1804
- PEYRALADE (HENRI LAZEU DE).** — Né à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales) le 4 juillet 1858. — Surnuméraire de l'Enregistrement et des Domaines à Toulouse. — Mort dans cette ville. 1875-1876

- PEYRAS (ÉMILE). — Né à Lézignan (Aude) le 6 décembre 1867. — A Lézignan. 1877-1878
- PEYRE (BAPTISTE), beau-père de M. Razouls (Désiré), élève de 1836. — Né à Sigean (Aude) en 1805. — Propriétaire. — Mort à Sigean le 9 novembre 1897. 1811-1815
- PEYRE (JOSEPH). — Né à Castres. 1800-1805
- PEYRE (RAYMOND). — Né à Castres. 1804-1807
- PEYRE (MARCELLIN). — Né à Réalmont (Tarn). — Élève de l'École polytechnique promu en 1812. — Professeur de sciences physiques à l'École de Saint-Cyr; plus tard, examinateur à ladite École. — Mort le 1^{er} novembre 1874. 1807-1812
- PEYRE (ANTOINE). — Né à Narbonne. 1808
- PEYRE (SAUVEUR). — Né à Sigean (Aude) vers 1796, beau-père de M. Cauvet (Alcide), directeur de l'École centrale des Arts et Manufactures, élève de 1836. — Propriétaire. — Mort à Sigean vers 1876. 1808-1810
- PEYRE (OSCAR-JEAN-PIERRE). — Né à Saint-Affrique (Aveyron). 1824-1827
- PEYRE (PIERRE-ÉTIENNE-RAYMOND). — Né à Castres le 21 février 1815. 1827-1833
- PEYRE (FRANÇOIS-PROSPER). — Né à Saint-Affrique (Aveyron). 1830-1834
- PEYRE (HENRI). — Né à Labruyère (Tarn). — A Castelnaudary. 1860-1863
- PEYRE (ARISTIDE). — Né à La Fère (Aisne). — Propriétaire à La Barrière, commune du Cuq (Tarn). 1870-1872
- PEYRIÈRE (JOSEPH-LÉANDRE). — Né à Fabrezan (Aude). 1814-1816
- PEYRONNET (MARCELLIN). — Né à Castres. — A Labastide (Tarn). 1807-1813
- PEYRONNET (HENRI DE). — Né à Castres. 1851
- PEYRUSSE (LOUIS-CLOVIS). — Né à Lézignan (Aude). 1825-1828
- PEYRUSSE (AUGUSTE). — Né à Lézignan. 1826-1829
- PEYRUSSE (PAUL). — Né à Narbonne. 1859-1862
- PEYTAL (PASCAL). — Né à Mèze (Hérault) le 25 décembre 1797. 1802-1804
- PEZET (LOUIS). — Né à Figeac. 1804-1807

- PEZET** (CÉSAR). — Né à Figeac. 1805-1807
- PEZET** (FRANÇOIS). — Né à Quimper. 1806
- PEZET** (MARIE-AMABLE-ADOLPHE DE). — Né à Figeac le 30 août 1828. 1840-1846
- PEZET** (ODILON). — Né à Lendergnès (Aveyron), près Cajarc (Lot), le 8 août 1879. —
Élève de l'École navale de santé à Bordeaux. 1890-1897
- PEZEU** (CASIMIR). — Né à Albi. 1814-1819
- PHETU** (HIPPOLYTE-FRANÇOIS-AUGUSTE). — Né à Sisteron (Basses-Alpes). 1831-1833
- PHILIP** (ANTOINE-GUSTAVE). — Né à Saint-Jean-du-Gard (Gard). 1826-1832
- PHILIPPE** (LÉOPOLD). — Né à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne). — Artiste peintre
à Villeneuve-d'Agen. 1863-1865
- PHILIPPE** (GABRIEL). — Né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). — Docteur-méde-
cin à Villeneuve-sur-Lot. 1864-1873
- PHILIPPOT** (HENRI). — Né à Villeneuve-les-Chanoines (Aube) le 29 septembre 1880. 1895-1897
- PI DE COSPRONS** (FRANÇOIS-ALPHONSE). — Né à Cosprons. — Propriétaire à Port-
Vendres (Pyrénées-Orientales). 1825-1828
- PI** (HONORÉ). — Né à Cosprons, par Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). 1858-1866
- PIATTET** (AMÉDÉE). — Né à Grenoble (Isère). 1827-1836
- PIAZZA** (FRANÇOIS). — Né à Poggio-d'Oletta (Corse). 1856-1859
- PICAREL** (ANTOINE-JOSEPH-MARIE). — Né à Dourgne (Tarn). 1812-1814
- PICCIONI** (VINCENZO-ROUSSEL), *. — Né à Pino (Corse) le 29 août 1812. — Député
au Corps législatif de 1868 à 1870; ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à
Bastia; ancien conseiller général; ancien maire de Bastia. — Mort au château
de Gandels, près Revel (Haute-Garonne), le 15 août 1897. 1826-1832
- PICCIOTO** (ERNEST). — Né à Marseille. 1834-1840
- PICHON** (PIERRE-AUGUSTE), *. — Né à Sorèze le 6 décembre 1805. — Peintre de
talent, très apprécié dans le monde artistique. Il eut une très grande vogue
comme portraitiste; nous aimons à citer : le portrait du général de Laumière,

- l'une de nos célébrités soréziennes, et les peintures murales de la chapelle Sainte-Geneviève, exécutées en 1854 à l'église Saint-Eustache. — Mort à Paris le 19 octobre 1900. 1816-1820
- PICOU** (DOMINIQUE). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1820-1826
- PICOU** (NICOLAS-FRANÇOIS-GUSTAVE). — Né à la Pointe-à-Pitre. 1820-1826
- PIED** (JULES). — Né à Pouey-Ferré (Hautes-Pyrénées). 1849-1851
- PIERONI** (JOSEPH). — Né à Madrid. 1801-1802
- PIERRA** (VINCENT). — Né à Saint-Martin-de-Provençals (Espagne). 1867
- PIEUZIN** (HONORÉ). — Né à Marseille. 1803
- PIFFARD** (ALPHONSE-PAMPHILE). — Né à Montpellier. — Propriétaire. 1816-1820
- PIGOT** (CHARLES). — Né à Béziers. 1864-1871
- PILOT** (GUSTAVE). — Né à Port-Louis (Ile Maurice). — A Foix. 1858-1863
- PILOT** (OSCAR). — Né à l'Ile Maurice (Afrique). 1861-1866
- PINEAU** (DENIS DE). — Né à Ambarès (Gironde) le 7 novembre 1870. — Au château de Guya-Ambarès (Gironde). 1882-1886
- PINEL** (ADOLPHE-MELCHIOR). — Né à Lavaur (Tarn). 1815-1820
- PINEL** (LOUIS-VICTOR). — Né à La Croizille (Tarn). — Admis à l'École polytechnique en 1832. — Chef d'escadron d'artillerie en retraite à Toulouse, rue Joutx-Aigues, n° 1. 1826-1831
- PINEL** (HIPPOLYTE). — Né à Labruyère (Tarn). 1856-1858
- PINEL** (SAINT-CYR). — Né à Cambon, par Cuq-Toulza (Tarn), le 12 juillet 1879. — Clerc de notaire. 1893-1896
- PINEL** (CHARLES). — Né à Cambon le 27 janvier 1885. 1893-1897
- PINEL** (EUGÈNE). — Né à Cambon le 28 août 1881. 1893-1897
- PINILLOS** (JUAN PEDRO). — Né à Madrid. 1825-1827
- PINSON** (HENRI). — Né à Rieumes (Haute-Garonne). 1847-1848

PINSUN (CHARLES DE). — Né à Habas (Landes).	1851-1852
PINSUN (HENRI DE). — Né à Habas (Landes).	1851-1852
PIQUEMAL (LOUIS). — Né à Mazères (Ariège) le 7 juin 1869.	1881-1883
PIQUEMAL (GABRIEL). — Né à Alger le 13 février 1885. — Élève de troisième moderne à l'École.	1900
PIQUET (THÉOPHILE). — Né à Cruscades, par Lézignan (Aude). — Ancien maire de Cruscades.	1862-1871
PISTRE (LOUIS-AUXENCE). — Né à Castres le 17 février 1815.	1827-1883
PISTOULEY (GÉRARD). — Né à Strasbourg (Bas-Rhin). — A La Coutarié, commune de Verdalle, près Dourgne (Tarn). — Décédé à Madagascar.	1867-1874
PIZARRO (JUAN-ANTOINE). — Né à La Havane (Ile de Cuba).	1821-1830
PIZARRO (JOSEPH). — Né à La Havane.	1821-1830
PLANÈS (HERCULE). — Né à Saint-Chinian (Hérault).	1858-1860
PLANÈS (JOSEPH). — Né à Capestang (Hérault) le 21 novembre 1868.	1877-1886
PLANQUES (JOSEPH). — Né à Sorèze le 19 novembre 1870.	1881-1882
PLANTADE (LOUIS DE). — Né à Montpellier.	1852
PLANTÉ (JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE-LUBIN). — Né à Montpellier.	1826-1828
PLANTIN (JEAN-CLAUDE-NICOLAS). — Né à Lyon.	1814-1815
PLAS (BERTRAND-MADELEINE-JEAN-LOUIS-MARIE-FRANÇOIS-ROSE DES). — De la généralité de Montauban.	1786
PLASSIN (DÉSIRÉ). — Né à Marseille.	1806-1809
PODESTA (JEAN-BAPTISTE). — Né à Gènes (Italie).	1802-1803
PODESTA (LUC). — Né à Gènes.	1802-1805
POINTIS-ISNARD (JACQUES-PAUL-BERNARD-ALPHONSE DE SAINT-JEAN, BARON DE). — marié avec M ^{lle} Zénobie-Louise-Antoinette de Montaut-Brassac. — Propriétaire du château de Pointis-Isnard (Haute-Garonne). — Y décédé.	1835-1840

- POITEVIN** (JEAN-FÉLIX). — Né à Verdun (Aude). 1818-1819
- POITEVIN** (GUILLAUME-JEAN-EUGÈNE-AUGUSTE). — Né à Sorèze le 28 août 1819. — Pharmacien à Sorèze. Conseiller municipal et trésorier de la Fabrique. — Mort à Sorèze le 1^{er} mars 1890. 1832-1837
- POITEVIN**. — Né à Dôle (Jura). 1870
- POLÈRE** (JULES). — Né à Carcassonne. 1827-1829
- POLI** (JEAN-ANTOINE). — Né à Ajaccio (Corse). 1834-1835
- POLIER** (CHARLES-ADRIEN). — Né à Lautrec (Tarn) le 15 juin 1833. 1850-1852
- POLIER** (FÉLIX). — Né à Graulhet en 1839. — Propriétaire à Genève. 1852-1858
- POLIER** (LOUIS-MARIE). — Né à Graulhet le 8 avril 1841. — Ancien notaire à Rabastens; avoué à la Cour d'appel de Toulouse; juge suppléant au Tribunal civil de Toulouse. — Domicilié rue Montplaisir, n° 9. 1852-1859
- POMÉ ou POMMÉ** (JEAN-JACQUES). — Né à Alicante (Espagne). 1803-1804
- POMÉ** (RÉMI). — Né à Alicante. 1813-1816
- POMPIGNAN** (CHARLES ASSIÉ DE). — Né à la Martinique. — A Paris. 1816-1817
- POMPIGNAN** (HENRI ASSIÉ DE). — Né à la Martinique. — A Bordeaux. 1816-1817
- POMPIGNAN** (PIERRE ASSIÉ DE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1816-1817
- POMPIGNAN** (JOSEPH-LOUIS-ALFRED LEFRANC DE). — Né à Toulouse le 14 mai 1826. — Décédé à Toulouse en 1865. 1837-1842
- PONS** (JOSEPH). — Né à la Reynalié le 1^{er} février 1865. — Directeur de la *Société Générale*, agence de Mont-de-Marsan (Landes). — *Sergent-major*. 1877-1883
- PONS** (GUSTAVE). — Né à la Reynalié le 28 avril 1871. — Lieutenant au 4^e régiment de dragons à Chambéry (Savoie). — *Sergent-major*. 1882-1889
- PONS D'ARNAVE** (FIRMIN DE). — Né à Tarascon (Ariège). — Officier-élève à l'École royale d'artillerie; tué dans un exercice à feu, par le recul d'une pièce de canon. Inhumé dans le cimetière de Tarascon (Ariège). 1818-1823

PONS D'ARNAVE (ARMAND-THÉOPHILE-VINCENT DE). — Né à Prat, près Vernioles (Ariège) le 11 juillet 1829. — Marié avec M^{lle} Étienne de Bon. — Propriétaire-agriculteur à Prat. — Décédé à Pamiers en 1867. 1843-1844

PONS DE VIER (ÉMILE). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 10 décembre 1848. — Château de Bartheccave (Haute-Garonne). 1859-1866

PONS DE VIER (ALBERT). — Né à Revel le 4 novembre 1850. — Président du Tribunal civil de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Avocat, docteur en droit; attaché au parquet de Béziers (Hérault) en 1878; substitut du procureur de la République à Céret le 12 juin 1879; à Millau le 17 août 1880; juge d'instruction à Prades le 6 octobre 1883; vice-président du Tribunal civil de Rodez (Aveyron) le 24 juin 1892, et président à Bagnères-de-Bigorre le 23 octobre 1894. 1859-1866

PONS DE VIER (EUGÈNE). — Né à Revel le 13 décembre 1852. — Capitaine d'infanterie de réserve. — Château du Louvre, à Palleville, près Revel. 1862-1866

PONS DE VIER (MARIE-ADOLPHE-LOUIS-HENRI), $\S$. — Né à Revel le 14 juin 1854. — Officier de réserve; décoré de la médaille militaire. 1863-1866

PONS DE VIER (AUGUSTE). — Né à Blan (Tarn) le 21 juin 1889. — Élève de sixième à l'École. 1898

PONSET (LOUIS). — Né à Cette. — Y décédé. 1817-1820

PONSON (FRÉDÉRIC). — Né à Manosque (Basses-Alpes). 1811-1818

PONSONHAILHE (JOSEPH). — Né à Pézenas (Hérault). — Fabricant de chaux et ciments. 1861-1866

PONSONAILHE (CHARLES), critique d'art. — Né à Pézenas. — Commença ses études de droit à Toulouse, les termina à Paris; fut reçu docteur en droit à la suite d'une thèse sur la « Propriété artistique » qui fait autorité en la matière. Il abandonne vite le barreau pour se consacrer à la littérature et à l'art. Jeune encore, il devient le salonnier de l'*Artiste*, que dirige Arsène Houssaye, et de la *Revue de Paris et de Saint-Petersbourg*. Il était dans la revue de Henry Join, les *Chefs-d'œuvre*; devient directeur de la revue les *Notes d'art et d'archéologie*, et publie une *Histoire de l'art* sous forme de conférences. Il a déjà à son actif le beau livre de Sébastien Bourdun lorsque la maison Mame lui demande les *Cent chefs-d'œuvre de l'art religieux* et les *Saints par les grands maîtres*. Entre temps, l'écrivain se fait conférencier et ce sont les séances de La Bodinière,

de la Société des beaux-arts à Béziers, du théâtre de Pézenas, où Ponsonailhe développe ses idées sur l'art et la littérature. Il contribue à l'érection du monument de Molière, à Pézenas, et désigne au comité le sculpteur Injalbert, dont il s'est fait le biographe dans une plaquette illustrée parue chez Flammarion en 1891 : *Injalbert, sa vie, son œuvre*. En collaboration avec Marcel Sémézies et le R. P. Raynal, il a préparé *Sorèze militaire*. A mentionner encore ses travaux historiques sur la cour de Conti à la Grande-des-Près et à Pézenas, ses lectures au Congrès de la Société des beaux-arts sur le peintre Hubert Ribert, sur Henri Rehout et les *Trois Grâces* de Raphaël, et sur le sculpteur-ouvrier Relin. Ponsonailhe, journaliste, collabore au *Monde illustré*, au *Petit Journal* et à plusieurs grands journaux de Paris. [F. T.] 1866

PONTAVICE (HYACINTHE-JOACHIM DU). — Né à Fougères (Ille-et-Vilaine). — Petit-neveu de Latour-d'Auvergne. Fit la campagne de France (1870-1871), à la tête d'un petit corps franc équipé à ses frais. 1829-1832

PONTIO (BARTHÉLEMY). — Né à Gênes. 1806-1811

PONTON (JOSEPH). — Né à La Havane (île de Cuba). 1805-1813

PONTON (LUCAS). — Né à La Havane. 1808

PONTON (JOSEPH). — Né à La Havane. 1819-1822

PONTON (EUGÈNE). — Né à La Havane. 1819-1822

PORCHEZ (ALBERT-ALEXIS). — Né à Toulouse le 21 janvier 1875. — A fait son service militaire au 88^e de ligne. — Employé à la Banque de France, à Toulouse. 1883-1893

PORCHEZ (PAUL-ÉMILE). — Né à Toulouse le 21 février 1877. — Professeur de musique, rue Riquet, 37. 1883-1893

PORTAL (FRANÇOIS). — Né à Montauban en 1778. — Banquier. — Mort en 1870. 1785-1787

PORTAL (JEAN-PIERRE). — Né à Montauban. 1799-1804

PORTAL (ARISTIDE). — Né à Montauban. — Banquier. — Décédé. 1814-1818

PORTALIS (ÉDOUARD). — Né à Beyronth (Syrie). 1863

PORTALON (AUGUSTE DE). — Né à Béziers. 1858-1860

- PORTES (ABEL).** — Né à Espira-de-l'Agly (Pyrénées-Orientales) le 5 août 1883. —
Élève de rhétorique à l'École. 1897
- PORTES (JOSEPH).** — Né à Puisserguier (Hérault) le 16 mars 1885. — Élève de troi-
sième moderne à l'École. 1896
- POTOCKI (JACQUES).** — Né à Berlin. — A Cannes (Alpes-Maritimes). 1870
- POTTIER (PIERRE).** — Né à Tunis. 1826-1830
- POUCHARRA (CÉSAR).** — Né à Grenoble. 1809-1815
- POUDENS (HENRI-LÉONARD).** — Né à Tartas (Landes). 1799-1804
- POUDEROUS (BALTHAZAR-JEAN-ANTOINE).** — Né à Villeneuve (Aude). — A Montreuil
(Aude). 1815-1822
- POUDEROUS (JOSEPH-PROSPER).** — Né à Villeneuve (Aude). 1816-1824
- POUDEROUS (ANTONIN-AIMÉ).** — Né à Narbonne vers 1815. — Propriétaire à Mont-
réal (Aude). 1830-1834
- POUGET (BASILE).** — Né à Belpech (Aude) le 18 mars 1880. — A Villefranche-de-
Conflent (Pyrénées-Orientales). 1896-1898
- POUGET (JEAN).** — Né à Belpech. — Étudiant en médecine. 1897-1900
- POUGET (FRANÇOIS).** — Né à Pézenas (Hérault) le 6 janvier 1889. — Élève de
sixième à l'École. 1899
- POULHE (MARC).** — Né à Frontignan (Hérault). 1820-1825
- POULIÉ (JÉRÔME).** — Né à Graulhet (Tarn) le 30 septembre 1878. — Sous-officier au
126^e de ligne à Toulouse. 1898-1898
- POUMAIRAC (SAINT-HILAIRE-ALEXANDRE).** — Né à Lacabarède (Tarn). 1800-1804
- POUMAIRAC (LOUIS).** — Né à Lacabarède. 1801-1803
- POUMAYRAC (HENRI-ÉMILE).** — Né à Lacabarède. 1801-1803
- POUMAYRAC (CHARLES).** — Né à Lacabarède. 1814-1818
- POUMEYRAC (JOSEPH-MARCELIN).** — Né à Lacabarède. — A Sorèze. 1800-1812

- POUX** (THÉOPHILE-PAUL-FLORENTIN-ÉTIENNE-ALFRED-MARIE). — Né à Saint-Félix-de-Caraman (Haute-Garonne) le 28 avril 1836. — Propriétaire-agriculteur. Maire du Falga (Haute-Garonne) jusqu'à sa mort survenue subitement en présidant le corps municipal de sa commune le 14 février 1889. 1846-1854
- POUX** (RAYMOND-JOSEPH-MARTIN-FLORENTIN). — Né à Saint-Félix-de-Caraman le 25 février 1866. — Docteur-médecin de la Faculté de Paris. Ancien moniteur d'obstétrique de la Faculté de Paris; ancien chef de clinique obstétricale à la Faculté de Toulouse; membre correspondant et lauréat (médaille d'argent) de la Société de médecine de Toulouse; membre de la Société anatomo-clinique de Toulouse; membre de la Société obstétricale de France. — A Toulouse, rue du Fourbastard, n° 4. 1876-1884
- POUX** (ÉDOUARD-ERNEST). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 26 mars 1870. 1877-1889
- POUY** (PIERRE-JOSEPH DE). — Né à Miradoux, près Lectoure (Gers). 1790-1798
- POUY** (JEAN-GEORGES-MARIE DE). — Né à Avensac (Gers) le 24 octobre 1833. — Propriétaire. — Président de l'Hospitalité et des Brancardiers de Lourdes. — Mort en 1890. 1849-1851
- POUZENCQ** (JEAN). — Né à Toulouse. 1799-1800
- POWER** (EDMOND). — Né à Gurtien (Angleterre). — A Dublin (Irlande). 1828-1829
- POWER** (GUILLAUME-JOHN). — Né à York (Angleterre). A Gurtien. 1828-1829
- POYARD** (JULES-GUILLAUME). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1818-1821
- POYEN** (JULES). — Né à la Guadeloupe. 1807-1813
- POYEN** (FERDINAND-ARTHUR-LOUIS). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1821-1826
- POYEN** (FRÉDÉRIC-EUGÈNE). — Né à la Basse-Terre (Guadeloupe). — A Tonneins (Lot-et-Garonne). 1821-1828
- POYEN** (LOUIS). — Né à la Pointe-à-Pitre. — Admis à l'École polytechnique, promu en 1830. 1826-1829
- POYEN** (FERDINAND). — Né à la Pointe-à-Pitre. 1826-1830
- PRADA** (FRANÇOIS-DE-PAULE-ANTOINE-JOSEPH). — Né à Grenade (Espagne) le 19 janvier 1821. 1834-1839

- PRADES (ALFRED).** — Né à Bédarieux (Hérault). 1855-1860
- PRADES (ÉMILE).** — Né à Castres. 1870
- PRADES (MARIE-EUGÈNE-LÉON).** — Né à Mazamet (Tarn) le 16 décembre 1881. —
— Fabricant à Mazamet. 1894-1896
- PRADES (CAMILLE).** — Né à Labruguière (Tarn). — Élève de huitième à l'École.
1899
- PRADET (HUBERT-JACQUES).** — Né à Sorèze le 15 juin 1856. — Entra dans l'admini-
stration des Contributions directes; fut nommé contrôleur des Contributions
directes deux mois avant sa mort. — Décédé à Sorèze le 22 juin 1879. 1866-1874
- PRADET (ANTOINE-PAUL).** — Né à Sorèze le 30 juin 1862. — Professeur à l'École de
Sorèze. 1874-1881
- PRADET (LOUIS).** — Né à Sorèze le 11 novembre 1869. 1878-1886
- PRADINES (GUSTAVE).** — Né à Toulouse. 1822-1826
- PRADINES (ÉDOUARD-EDMOND).** — Né à Toulouse. 1822-1826
- PRADY (JEAN-BAPTISTE-PASCAL).** — Né à Toulouse en mars 1813. — Propriétaire à
Castiglione (Algérie). — Mort à Colea le 29 juin 1880. 1825-1831
- PRADY (JOSEPH-JACQUES).** — Né à Toulouse en avril 1814. — Propriétaire à Saint-
Eugène, près Alger. — Mort en 1869. 1829-1832
- PRAT (SAMUEL).** — Né à Castres. 1796-1802
- PRAT (ANTOINE).** — Né à Castres. 1807-1815
- PRAT (ANTOINE-ADOLPHE-FERDINAND-CASIMIR).** — Né à Castres. — Banquier à
Castres. 1815-1824
- PRAT (PAUL-LOUIS).** — Né à Castres. — Banquier à Castres. 1824-1829
- PRAT (JULES).** — Né à Castres. — A Puylaurens (Tarn). 1824-1830
- PRAT (ERNEST-LOUIS-HENRI).** — Né à Castres. — Propriétaire à Castres. 1829-1834
- PRAT (NAPOLÉON-HENRI-DIEUDONNÉ).** — Né à Castres. — Banquier à Castres. 1830-1834

- PRAT** (PIERRE). — Né à Villeneuve-lès-Montréal (Aude). 1830-1836
- PRAT** (LOUIS-CHARLES). — Né à Castres. — Propriétaire à Castres. 1834-1840
- PRAT** (LOUIS). — Né à Marseille. 1859-1860
- PRAT** (JEAN). — Né à Marseille. 1860
- PRATS** (RAYMOND). — Né à Villanueva y Geltris (Espagne). 1867
- PRATVIEL-D'AMADE** (PIERRE, *appelé en famille ALPHONSE*), ✱. — Né à Toulouse en 1794. — Capitaine du génie. — Mort au château d'Alliers, commune de Cornebarrieu (Haute-Garonne), le 4 juillet 1887, âgé de quatre-vingt-treize ans. 1808-1812
- PRATVIEL** (GERMAIN-LOUIS). — Né à Toulouse. 1821-1827
- PRATZ** (EUGÈNE-AMÉDÉE). — Né à Limoux. 1815-1820
- PRAULT** (PIERRE-LOUIS). — Né à Bordeaux. 1799-1800
- PRECIOS** (JOSÉ). — Né à l'île de Cuba. 1866
- PRESSAC** (MARIE-JOSEPH-FRÉDÉRIC DE GILÈDE DE). — Né à Toulouse en 1800. — Propriétaire-agriculteur à Auterive et à Castelmaurou (Haute-Garonne). — Mort le 15 mai 1839. — Dans l'ancien cimetière dépendant et contigu à l'église de Saint-Roch, en ruines, situé à Toulouse, à 300 mètres du bureau de l'octroi des Récollets, loué par la ville à un jardinier qui a transformé le cimetière en champ de légumes, s'élève au centre et seule une colonne carrée, reposant sur son socle en pierre de Carcassonne, envahie par les mousses et les lichens. On peut y lire les inscriptions ci-après : *Ici repose Marie-Joseph-Frédéric de Gilède de Pressac, natif d'Auterive, décédé à Toulouse le 25 mai 1839, à l'âge de trente-neuf ans; et, sur une autre face : Il était l'idole de tous ses amis! Il fut si bon, que jamais nul malheureux ne frappa vainement à sa porte.* [H. C.] 1813-1819
- PRIEUR** (ÉDOUARD-JEAN-BAPTISTE). — Né à Montpellier. 1812-1816
- PRIORÉ** (HUGUES). — Né à Castelnaudary. 1819-1821
- PRIVAT** (ÉMILE). — Né à Mèze (Hérault) le 29 septembre 1805. 1816-1821
- PRIVAT** (FÉLIX). — Né à Mèze. 1817-1821
- PRIVAT** (MICHEL-YORICK). — Né à Mèze le 25 avril 1804. 1817-1826

- PRIVAT (LOUIS).** — Général de brigade, O. ✱, ☉ A., décoré de la médaille de Mentana, commandeur du Nicham-Ifikar de Tunisie, de l'ordre royal de l'Épée de Suède et de l'ordre royal d'Isabelle-la-Catholique, officier d'Académie. — Né à Mèze (Hérault) le 25 février 1843. — Entré à Saint-Cyr en 1862 (promotion de Puebla), le général Privat fut nommé sous-lieutenant au 29^e de ligne le 1^{er} octobre 1864. Promu lieutenant au corps le 8 janvier 1868 et capitaine le 12 septembre 1870, il passa le 29 janvier 1883 au 59^e, comme chef de bataillon, puis aux tirailleurs. Lieutenant-colonel le 2 octobre 1891, il servit successivement aux 156^e et 141^e de ligne. Nommé colonel le 23 mars 1895, il a commandé pendant cinq ans le 49^e de ligne, à Bayonne. Il a été fait général de brigade le 11 juillet 1900. Le général Privat compte onze campagnes de guerre. Il commande actuellement la 59^e brigade d'infanterie, à Nîmes. [M. S.] 1854-1859
- PRIVAT (PAUL-ÉDOUARD),** ☉ I. — Né à Toulouse. — Membre de la Chambre de commerce; imprimeur-libraire; ancien juge au Tribunal de commerce; secrétaire général de l'Association sorézienne. — A Toulouse. 1858-1867
- PROST (ANATOLE).** — Né à Sigeac (Aude). 1855
- PRUDHOMME (LOUIS).** — Né à Figeac. 1806-1809
- PRUNET (HENRI).** — Né à Clermont-l'Hérault le 13 février 1874. — Industriel à Clermont-l'Hérault. 1890-1892
- PRUNET (JOSEPH).** — Né à Clermont-l'Hérault le 2 août 1886. 1895-1899
- PRZEZDZIECKI (EDWARD).** — Né à Moissac. — Conducteur de la voie aux chemins de fer du Midi. — A Moissac. 1858-1863
- PSIACHI (JEAN).** — Né à Chio (Grèce). 1832-1936
- PUCH DE MONBRETON (DE).** — Né à Saint-Martin-de-Lerm, diocèse de Bazas, le 31 juillet 1762. — Élève du gai (*sic*, pour génie) à Mézières. — Disparu des cadres en 1789. 1778-1781
- PUECH (ÉTIENNE-VICTOR).** — Né à Montpellier. 1808-1809
- PUECH (PHILIPPE).** — Né à Mazamet le 7 juin 1866. — Fabricant à Mazamet. 1876-1881
- PUGET (HENRI).** — Né à Massals (Tarn). — A Albi. 1809-1813
- PUGHÉOL (JACQUES-ABEL).** — Né à Chabus (Cantal). 1810-1814

PUGIBET (JEAN-ANTOINE-JOSEPH), ✱. — Né à Gigean (Hérault). — Médecin-major de première classe, ancien médecin en chef de l'hôpital militaire de Soukharas (Algérie). — Mort en retraite à Toulouse, allées de Garonne, 21, le 7 avril 1899.

1859-1870

PUGIBET (HENRI), ✱, Ⓐ A., officier de l'ordre royal du Cambodge, du Dragon, de l'Annam, des Saints Maurice et Lazare, du Nicham-Iftikar, médaillé du Tonkin. — Né à Gigean (Hérault) en 1850. — Entré à l'École navale en 1867, sorti en 1870. Campagne de la mer du Nord et de la Baltique, amiral de Willanmez. Nommé enseigne en 1872, lieutenant de vaisseau en 1879. A pris part aux campagnes de Bourbon, Madagascar, Cochinchine, du Levant. De 1888 à 1890, chef d'état-major de la division navale du Tonkin. Il commande la *Dragonne*, le *Bouët-Willanmez* et l'*Actif*. Capitaine de frégate en 1896, fait la campagne du Pacifique et de Chine (1897-1898), assiste à la prise de Kwang-Tcheou-Van; en 1899, il prend le commandement du *Calédonien*, vaisseau annexe de l'École de canonage à Toulon.

1860-1867

PUIGMARTI (EUGÈNE). — Né à Barcelone, calle Ancha, 11.

1855-1858

PUJADE (PAUL-JOSEPH-PRUDENCE), C. ✱, chevalier de l'ordre du Medjidié et de l'ordre militaire de Savoie, médailles de Crimée et d'Italie, **général de brigade**. — Né à Lavaur le 6 avril 1825, le général Pujade est entré à Saint-Cyr en 1844 et en est sorti en 1846, classé huitième sur trois cents, ce qui lui permettait d'entrer à l'École d'état-major. Lieutenant le 30 décembre 1848, il est employé au service particulier de la carte de France, et, capitaine le 10 mai 1852, il va faire son stage d'infanterie au 25^e de ligne qui se trouve à Rome. Il y reçoit une lettre de félicitations ministérielle, datée du 25 octobre 1854, pour un travail important qu'il a exécuté en quarante-huit heures, dans des circonstances difficiles. Stagiaire au 8^e hussards, il interrompt son stage de cavalerie pour faire la campagne de Crimée comme officier d'ordonnance du général Walsin-Esterazy, auprès duquel il se distingue particulièrement au combat de Kanhil le 29 septembre 1855. Dans une reconnaissance qu'elle était chargée de faire au nord du lac Sassit, la division de cavalerie du général d'Allonville s'était heurtée, à Kanhil, contre la cavalerie russe. Un combat s'engage où les Russes perdent 219 hommes et 150 chevaux; le général Walsin-Esterazy charge, la cravache à la main, et se tire sain et sauf de la bagarre. Mais, à côté de lui, le lieutenant de Sibert-Cornillon tombe, frappé à mort, et le capitaine Pujade reçoit huit coups de sabre à la tête, aux bras et aux mains. Cette aventure lui vaut une citation à l'ordre de l'armée et la croix de chevalier. Le 27 février 1856, il va finir, au 7^e dragons, son stage de cavalerie et passe ensuite à l'état-major de la 9^e division à Marseille.

Il fait la campagne d'Italie à l'état-major de la 3^e division d'infanterie, assiste

au combat de Melegnano et à la bataille de Solferino (24 juin 1859), où il reçoit une grave blessure au pied gauche. Nommé officier de la Légion d'honneur, il passe à l'état-major de la garde impériale et, promu chef d'escadron le 31 décembre 1863, il est employé à l'état-major général du 6^e corps à Toulouse. Lieutenant-colonel le 24 décembre 1869, il va à l'état-major de l'Algérie, mais il n'y passe que quelques mois, la guerre contre l'Allemagne l'ayant rappelé en France. Nommé chef d'état-major de la division de cavalerie (général de Brahaut) du 5^e corps (général de Failly). Cette division comprend le 5^e hussards et le 12^e chasseurs formant la brigade de Bernis, les 3^e et 5^e lanciers formant la brigade de La Mortière. Le 6 août, elle est détachée de son corps d'armée pour marcher, avec la division Guyot de Lespart, au secours du maréchal de Mac-Mahon engagé à Reischoffen, mais elle n'arrive que pour arrêter la poursuite et rejoint le 8 août son corps d'armée. A Sedan, la division de Brahaut occupe diverses positions sans combattre; à midi, elle est sur le plateau d'Illy; voyant que les choses tournent mal, le général se préoccupe de trouver pour sa division une ligne de retraite possible le long de la frontière belge; il va lui-même opérer cette reconnaissance avec son état-major et son escorte, mais, au détour d'un ravin, donne en plein dans le 14^e régiment de dragons prussiens qui les fait tous prisonniers après une légère escarmouche.

Rentré de captivité, le colonel Pujade remplit, du 19 avril 1871 au 1^{er} octobre 1873, les fonctions de chef d'état-major de la 6^e division militaire, à Rouen, au Havre, puis à Paris et, promu colonel à cette date, conserve les mêmes fonctions jusqu'à sa nomination de général de brigade qui lui arrive le 7 novembre 1882. Il était déjà depuis deux ans commandeur de la Légion d'honneur. Comme général de brigade, le général Pujade a été chef d'état-major du 10^e corps d'armée à Rennes, et a successivement commandé la 62^e brigade à Rodez et la 7^e à Soissons. Le 6 avril 1887 il a été atteint par la limite d'âge et est venu se retirer à Toulouse, où il a habité, toujours heureux, suivant sa belle expression, « d'avoir, pendant toute sa vie, mis toute son intelligence et toute sa volonté à bien remplir ses devoirs ». — Il est chrétiennement décédé à Toulouse le 10 décembre 1900. [M. S.]

1834-1841

PUJADE (VICTOR-PAUL),  1. — Né à Lavaur le 13 mars 1826. — Professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et professeur honoraire au Lycée de la même ville. — Mort le 19 novembre 1901.

1839-1847

PUJADE (JEAN-RAYMOND-ADOLPHE-NUMA). — Né à Lavaur le 12 janvier 1828. — Professeur au Lycée de Romans (Drôme), principal en retraite. — Mort en 1897.

1840-1848

- PUJADE** (PAUL-ÉDOUARD), *. — Né à Sorèze le 16 juillet 1833. — Capitaine d'infanterie en retraite à Toulouse. — Engagé volontaire le 1^{er} janvier 1854; sous-lieutenant le 13 janvier 1863, lieutenant le 25 décembre 1868, capitaine le 13 juillet 1872, admis à la retraite le 13 mars 1884, chevalier de la Légion d'honneur le 22 juillet 1876; campagnes de Rome 1854, 1856, 1863, 1864, 1865, 1866; 1870 contre l'Allemagne (armée de Metz). — A Toulon (Var). 1843-1850
- PUJARINSCLE** (JEAN). — Né à Perpignan. 1816-1818
- PUJOL** (FRANÇOIS-BERNARD-MARIE-DAMASE). — Né à Gardouch (Haute-Garonne) le 11 décembre 1785. — Avoué à la Cour d'appel. — Mort à Toulouse. 1797-1802
- PUJOL** (EMMANUEL). — Né à Arfons (Tarn). 1810-1817
- PUJOL** (PIERRE-PAUL). — Né aux Cammazes. 1811-1814
- PUJOL** (CHARLES). — Né à La Lande (Aude). — A Carcassonne. 1811-1817
- PUJOL** (EUGÈNE). — Né à La Lande. 1820-1826
- PUJOL** (PIERRE-VIDAL). — Né à Varilhes (Ariège) le 19 janvier 1808. — A Foix. 1822-1826
- PUJOL** (AMÉDÉE DE). — Né à La Lande. — Château de La Lande. 1850-1853
- PUJOL** (HENRI DE). — Né à Pennautier (Aude). 1851-1854
- PUJOL** (JULES). — Né à Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales). 1856-1860
- PUJOL** (HENRI-RAPHAËL-DAMASE-MARIE). — Né à Toulouse le 6 avril 1852. — Propriétaire à Gardouch (Haute-Garonne). 1866-1870
- PUJOL DE BOISSY** (CHARLES-DAMASE), fils du précédent. — Né à Toulouse le 10 décembre 1878. — Propriétaire à Gardouch (Haute-Garonne); militaire en Afrique. 1896-1898
- PUJOL** (GABRIEL). — Né aux Cammazes (Tarn) le 18 mars 1881. 1889-1896
- PUJOL** (JOSEPH). — Né aux Cammazes le 18 mars 1881. 1889-1896
- PUYBUSQUE-TOUTENS** (FLAVIEN-CHARLES-MARIE DE), *. — Né à Toulouse le 30 juin 1830. — Capitaine au 47^e régiment d'infanterie, en retraite à Toulouse. — A fait les campagnes d'Afrique de 1851 à 1854, de Crimée de 1854 à 1856; prisonnier de guerre en Allemagne du 1^{er} septembre 1870 au 10 avril 1871; médaille

militaire le 1^{er} juin 1855, chevalier de la Légion d'honneur le 20^e août 1870, médaille de Crimée, chevalier du Medjidié. — Mort à Toulouse le 24 novembre 1900.

1841-1847

PUYBUSQUE-TOUTENS (HENRY-PAUL-MARIE DE), *. — Né à Toulouse le 28 avril 1832. — Capitaine au 24^e bataillon de chasseurs à pied, en retraite à Toulouse; campagnes de l'armée de Paris en 1851, de Crimée de 1854 à 1856, d'Afrique de 1856 et 1857, d'Italie de 1859 et 1860, du Mexique de 1862 à 1864, d'Afrique de 1865 et 1866, contre l'Allemagne de 1870-1871, prisonnier de guerre en Allemagne du 29 octobre 1870 au 25 mars 1871; chevalier de la Légion d'honneur le 5 décembre 1866, médailles d'Italie, du Mexique, de la valeur militaire de Sardaigne. — A Toulouse, rue des Jardins, 4.

1841-1847

PUYBUSQUE (ALBERT-GUILLAUME-JOSEPH DE). — Né à Mourvilles-Hautes (Haute-Garonne) le 11 février 1843. — Engagé volontaire, capitaine dans les mobiles de la Haute-Garonne, campagne de 1870-1871; officier d'ordonnance du colonel de Carbonnel lors de la Commune à Toulouse, en mai 1871; capitaine au 128^e régiment territorial d'infanterie en 1875, démissionnaire en 1880. — Propriétaire-agriculteur au château d'Aurival, par Miramont (Haute-Garonne).

1858-1862

PUYLAROCQUE (VICTOR DE VIGNES DE). — Né à Montauban. — Y décédé.

1842-1843

PUYLAROCQUE (RAYMOND DE VIGNES DE). — Né à Montauban. — Ingénieur civil des mines à Madagascar.

1843-1846

PUYLAURENS (AUGUSTIN). — Né aux Fortis (Tarn). — Conseiller général du Tarn. — Château des Fortis, par l'Isle-d'Albi.

1864-1874

PUYSEGUR (M^{re} JEAN-AUGUSTE DE CHASTENET DE), quatrième fils de Pierre-Hercule de Chastenet de Puysegur, seigneur de Barrast, dit le comte de Puysegur, mestre de camp général (Dragons). — Né à Albi le 11 novembre 1740. — Sacré évêque de Saint-Omer le 29 juin 1775, nommé évêque de Carcassonne en 1778 et archevêque de Bourges le 6 avril 1788; élu député du clergé du baillage de Berry aux États généraux de 1789, il émigra. A sa rentrée en France (au Concordat, en 1801), il se démit de son siège archiépiscopal et se retira à Rabastens, où il mourut le 14 août 1815.

1755-1757

PUYSEGUR (JEAN-MARIE-HERCULE DE CHASTENET, dit le CHEVALIER DE), frère du précédent. — Né à Albi le 26 avril 1758. — Capitaine aide-major au régiment de Vivarais, lieutenant général, capitaine des gardes du corps du comte d'Artois, chevalier de Saint-Louis. — Mort au palais des Tuileries le 19 mars 1820.

1764-1768

PUYSEGUR (PIERRE-GASPARD-HERCULIN DE **CHASTENET**, COMTE DE). — Né à La Rochelle le 8 août 1769. — Pair de France. — Émigra à la Révolution; chevalier de Saint-Louis en 1794, pair de France et créé comte par le roi Louis XVIII le 10 décembre 1823. Continua de siéger jusqu'à sa mort, survenue à Rabastens le 10 février 1848. 1780-1785

PUYSEGUR (GASPARD-JULES DE **CHASTENET**, VICOMTE DE), fils du précédent. — Né à Paris le 10 septembre 1799. — Capitaine de carabiniers; marié à Paris, le 26 mai 1829, avec M^{lle} Eulalie-Thérèse de Tholosan, fille du marquis de Tholosan, veuve du comte de Brou. — Mort avant son père, en 1830. 1814-1816

PUYSEGUR (LÉOPOLD-AUGUSTE DE **CHASTENET DE**). — Né à l'Isle-d'Albi (Tarn) en 1806. — Page du roi Louis XVIII, officier de cavalerie dans la garde royale; marié, le 18 mai 1839, avec M^{lle} Louise-Marie-Thérèse-Sophie-Joséphine de Blacas-Carros. Propriétaire. — Mort au château de Bellevue, en Albigeois, le 22 avril 1872. 1816-1817

PUYSEGUR (JACQUES-ANATOLE, VICOMTE DE). — Né à Bordeaux en 1813. — Page du roi Charles X; marié, le 20 mars 1837, avec M^{lle} Marie-Daudé d'Alzon. — Mort à Bordeaux le 17 juillet 1851. 1827-1828

PY (PIERRE-MARIUS-EDMOND). — Né à Sorèze le 5 avril 1827. — Mort à Sorèze le 7 mars 1881. — Professeur d'histoire; poète. — Edmond Py fut un Sorézien aussi Sorézien qu'on peut l'être. Il est né au pied de Bernicaut; sa tombe repose parmi les rosiers du petit cimetière de la route de Castres, et sa vie s'écoula tout entière à l'ombre du vieux clocher qui veille sur la cour des Collets-Rouges. S'il fut poète, c'est qu'il avait écouté, enfant, le chant du rossignol de la vallée de la Mandre, mangé les mûres des sentiers à mi-côte qui mènent à Durfort et bu parmi les clairs galets les eaux jaseuses du Sor. La Montagne-Noire lui avait fait une âme harmonieuse comme le bruit des feuilles dans le parc, et, quand il voulut écrire ses poèmes, il n'eut qu'à se souvenir pour trouver des rimes et des cadences.

Si Py fut un bon poète, il fut un excellent professeur. La poésie ne suffit pas à nourrir son homme : Py choisit le professorat, et, dans le professorat, il prit l'histoire. L'histoire fut pour lui ce qu'elle avait été pour Michelet, autre poète, la possibilité de fuir son temps morose pour revivre les âges d'héroïsme et de foi.

Aussi l'enseignement de M. Py n'avait-il rien de sec, rien d'aride, rien qui sente le manuel et les tableaux synoptiques. La date prenait une physionomie; la généalogie poussait ses rameaux comme un arbre plein de fleurs et de nids; le

fait nous était joué par les personnages comme un drame. La géographie même s'égayait avec lui, et tel calembour plaisant devenait un excellent moyen mnémotechnique.

« Comme nous sentions notre jeune cœur battre d'une douce émotion, a pu écrire Selves en se rappelant les conférences de notre cher maître, lorsqu'il nous disait les suaves entretiens de saint Louis et de Joinville! Comme nous étions éblouis par la vue des magnificences du Camp du Drap d'or! Que nous étions fiers à Fontenoy, que nous étions honteux à Rosbach et impatients de voir monter le soleil d'Austerlitz! Comme nous nous pressions sur les pas de l'héroïne de Vaucouleurs! Comme nous maudissions le traître qui la livrait à l'Anglais! Comme nous criions « bravo » au chevalier d'Assas! »

Entre ses rêves de poète et ses incantations d'historien, Py devait nécessairement négliger les contingences impérieuses de l'existence quotidienne. La cigale chanta et chanta seulement, sans se souvenir que, depuis le Bonhomme, les cigales comme les fourmis sont instruites en économie politique et savent amasser grain à grain leur hivernale provision. Il mourut pauvre, c'est-à-dire tout à fait poète; mais il avait élevé admirablement une nombreuse famille à laquelle il laissait un héritage abondant de vertus nobles et chrétiennes que tous ses soins ont fait prospérer.

Il avait donc bien le droit de chanter avec quelque fierté :

Allez! chantez sans moi l'ère du confortable;
Du festin des heureux agrandissez la table,
Ma muse n'ira pas en réclamer sa part;
Car mon cœur aime mieux que toutes vos merveilles,
Et que tous les trésors enfantés par vos veilles,
Un seul des chants d'Homère ou des faits de Bayard.

Au sortir du collège, Edmond Py va à Montpellier suivre les cours de la Faculté des lettres et se lie d'une amitié toute spirituelle avec M. Germain, son maître. Après son début dans le professorat à l'institution Mandon, il revint à l'École, où le P. Lacordaire lui confia la chaire de son beau-père, l'excellent M. Gau. Sa vie est fixée. Pendant plus de trente ans, M. Py explique — et nous avons dit avec quelle âme — l'histoire à Sorèze. Il mourut le 7 mars 1881, n'ayant pu mettre le mot « FIN » à une Histoire de France illustrée, en quatre volumes, que tous ses élèves ont voulu avoir dans les mains.

L'œuvre poétique de M. Py est plus abondante : étudiant, il écrit ses premières strophes sur les marges des palimpsestes et dédie à Théophile Gauthier *les Perles de rosée*, délicieux bouquet à Chloris; toute l'aurore de l'âme jeune y miroite et sourit. Plus tard, à Sorèze, sous l'inspiration du P. Lacordaire, le poète ajoute à sa lyre une corde d'airain, et ce sont les alexandrins

graves, sonores et pleins de pensées de *Foi et Patrie*, d'*Antiques et Contemporaines*. Les drames de l'histoire devaient avoir un écho dans la poésie de M. Py. Il écrit, pour la scène, *Isabeau de la Roche*, épisode révolutionnaire que traverse, non sans beauté, la noble figure de La Rochejaquelein, — un Sorézien aussi, — et *Savonarole*, que M. Sorel, directeur de l'Odéon, avait promis de monter; mais les promesses des directeurs de théâtre sont la coupe de Tantale où s'exaspère la fièvre des auteurs.

Le 31 août 1865, plusieurs scènes extraites d'une comédie en cinq actes et en vers : *la France aux vanités*, qui avait paru dans la *Revue de Toulouse*, furent jouées avec succès dans la salle des Illustres, au Capitole.

Que manquait-il à M. Py pour aborder le grand public et connaître aussi la gloire en gros sous? De le vouloir. Il préféra son petit coin de la Montagne-Noire. Ce qu'il avait vu des hommes dans l'histoire et de la vie dans le monde lui avait fait mieux apprécier la sérénité de ce court horizon enfermé entre la Fendeille et Bernicaut, et, peut-être, si l'on eût consulté ce poète modeste qui oublia de laisser une épitaphe à mettre sur sa tombe, Py se serait-il contenté de répondre avec l'ancien directeur de l'École, Ferlus :

Je m'entoure d'enfants pour ne pas voir les hommes.

[F. T.] 1839-1843

PY (JEAN-ÉLOI, dit ÉLIE). — Né à Sorèze le 6 décembre 1830. — Mort à Revel en 1899. 1842-1845

PY (JEAN-MARIE-RAPHAËL), ✱, fils du professeur. — Né à Sorèze le 28 mars 1858. — Élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr du 1^{er} octobre 1876 à octobre 1878; sous-lieutenant; lieutenant; capitaine au 35^e régiment d'infanterie, à Belfort; chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille coloniale; campagne de Tunisie en 1881; mission topographique de Tunisie de 1882 à 1886. — *Étudiant d'honneur*. 1864-1876

PY (LOUIS-MARIE-WILLIAM). — Né à Sorèze le 31 août 1859. — Interne à l'hôpital de Bicêtre (Paris). 1867-1876

PY (GABRIEL-MARIE-RAYMOND). — Né à Sorèze le 30 avril 1862. — Négociant à Levallois (Paris), rue Voltaire, n° 67. 1870-1876

PY (RÉMI). — Né le 4 mars 1866. — A Sorèze. 1878-1880

PY (ÉMILE-MARIE-JOSEPH), décoré de la médaille commémorative de Madagascar, chevalier de l'ordre royal du Cambodge. — Dernier fils d'Edmond Py. — Né à

Sorèze le 10 avril 1867. — Ancien sous-officier volontaire au 200^e régiment de marche, campagne de Madagascar en 1895, détaché du Commissariat colonial au Tonkin, Annam en 1897-1900; attaché au Ministère des colonies. 1878-1884

PYDEMARC (LOUIS DE). — Né à Puylaurens (Tarn) le 10 mars 1872. — Propriétaire. 1883-1889

PYEYRE (ÉMILE). — Né à Marseillan (Hérault). 1865-1866





UANTIN (JEAN). — Né à Bordeaux le 11 mai 1883. — Élève de rhétorique à l'École. 1898

QUATREBARBES (PIERRE DE). — Né à Château-Gontier. 1880-1881

QUERELLES (DE). — Né à Montpellier le 29 novembre 1765. — Entré sous-lieutenant dans Touraine, émigra et servit à l'armée de Condé; reçut cinq blessures à l'affaire de Berstheim, en 1793. Un des gentilshommes-poètes de l'armée de Condé et membre de l'Académie de Steindadh. 1780-1784

QUÉRILHAC (LOUIS). — Né à Bordeaux. 1821-1824

QUESNEL (JEAN-MARIE-AUGUSTE). — Né à Bordeaux. 1826-1828

QUET (ÉMILE). — Né à Montpellier. 1817-1821

QUET (PAUL-THÉOPHILE). — Né à Beaucaire (Gard). 1817-1825

